
M A N U S C R I T

DANS LES ROBES DE MA MÈRE
Pièce à dire par la chien-femelle

de Taimi Dieguez Mallo

traduit de l'espagnol (Cuba) par Denise Laroutis

cote : ESP20D1198

année d'écriture de la pièce : 2015-2018
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

À la mémoire de ma mère.

T.D.M.

PERSONNAGES

Amaranta jeune

Amaranta mère

La défunte Amaranta

Amaranta à naître, puis La petite Amaranta

L'Intrus

Cette pièce n'est pas faite pour être représentée. Elle est faite, ça oui, pour être dite par la chien femelle quand la meute l'accusera. La chien femelle désire être chassé. Aucun chien, jamais, n'a désiré une chose pareille. Les chiens adoptaient soit une posture politique, soit une autre, contraire à la première. Aucun chien jamais n'a voulu reconnaître que le sentiment de la meute est manipulé au grand bénéfice d'une posture et au grand préjudice d'un ennemi. L'ennemi est là depuis toujours, partout, pour appeler au sacrifice. La chien femelle n'éprouve pas le désir de se sacrifier. Il ne détient pas le bien de la meute entre ses pattes de devant, ses pattes de derrière, ni même dans sa gueule. C'est un bien dont il ignore l'existence. La chien femelle n'est pas une bête, mais il désire être chassé comme un cerf. Il a mis sa tête de cerf, un masque, oui, et il a tendu la corde de son arc pour tirer. Un tir, une blessure qui peut cicatriser avec l'apparition d'un nouveau désir. Que se passerait-il s'il désirait reconnaître où est le bien de la meute ? Une meute peut-elle reconnaître où est son bien ? Aucun chien n'a su reconnaître que le sentiment de la meute est manipulé au grand bénéfice d'un leader et au grand préjudice d'un autre leader. La chien femelle n'est pas un leader et ne veut pas faire partie d'une meute qui ne le représente pas. Quand il pense à ses chiots, il pense à eux comme à des rêves, même pas comme à des chiens femelles, bien qu'il prétende leur souhaiter leur anniversaire avec des chapeaux et des guirlandes qui sortent de boutiques de cadeaux. Des centaines de boutiques de cadeaux se sont ouvertes à la ronde. Mais elles non plus, elles ne représentent pas la chien femelle. Il est irreprésentable. C'est ce dont les meutes l'accusent. Et, pourtant, personne n'a autant droit à cette terre-ci que la chien femelle, qui a su rester irreprésentable. C'est ce qu'il avance pour sa défense.

Une colline. L'Intrus lave une robe à fleurs au bord du ruisseau. Il lave plus d'une robe. Son chien lui fait de l'ombre. En haut s'allume la lumière d'une cabane de bois au toit de feuilles de palmier. À l'intérieur de cette cabane, La défunte Amaranta est allongée sur le lit. Amaranta mère la déshabille.

Amaranta jeune. — Et si quelqu'un demande ce qui lui est arrivé ?

Amaranta mère. — Comment ?

Amaranta jeune. — Oui. Tu diras quoi, si quelqu'un t'interroge ?

Amaranta mère. — Qu'elle est morte.

Amaranta jeune. — Et si c'est quelqu'un qui vient mettre des fleurs sur sa tombe ?

Amaranta mère. — Je lui indiquerai un endroit, n'importe où par terre.

Amaranta jeune. — Sans personne en dessous ?

Amaranta mère. — Des fleurs ?

Amaranta jeune. — Et pourquoi pas ?

Amaranta mère. — Qui veux-tu qui m'interroge ? Qui veux-tu qui se tape la côte pour apporter des fleurs.

Amaranta jeune. — Et si quelqu'un s'intéressait à nous ?

Amaranta mère. — De quoi tu me parles ?

Amaranta jeune. — De tout ça... des gens, du village. Et si quelqu'un montait pour voir le village d'ici. Et raconterait tout une fois en bas.

Amaranta mère. — Et raconterait quoi ?

Amaranta jeune. — Elle.

Amaranta mère. — Elle est morte.

Amaranta jeune. — Et moi.

Amaranta mère. — Au village, nous sommes connues. Il n'y a rien de nouveau à raconter sur nous. Passe-moi l'eau.

Amaranta jeune lui passe une cuvette contenant de l'eau. Amaranta mère se mouille les mains et les frotte sur le visage de La défunte Amaranta.

Amaranta mère. — Tu veux le faire ?

Amaranta jeune. — Elle est froide.

Amaranta mère. — Non.

Amaranta jeune. — Je sens le froid d'ici.

Amaranta mère. — Pas encore ! Maintenant, c'est ton tour !

Amaranta jeune se mouille les mains et frotte les bras de La défunte Amaranta.

Amaranta mère. — Fais-le bien ! Comme ça !

Elle saisit la main d'Amaranta jeune et la fait glisser sur le ventre de La défunte Amaranta.

Amaranta jeune. — Elle est raide.

Amaranta mère. — Oui.

Amaranta jeune essuie ses mains sur ses vêtements.

Amaranta mère. — Ne mouille pas tes affaires par plaisir ! Il faut les faire durer.

Amaranta jeune. — On n'est pas très connues, au village. Je vois tout le temps monter ce type qui vend des chiffons, des vieilles godasses, des fleurs en plastique... des ordures, et je le vois rester à regarder la maison. Un de ces jours, il finira par regarder par la fenêtre, ou il frappera à la porte. Alors, qu'est-ce qu'on lui dira ?

Amaranta mère. — Celui-là, je vais lui flanquer une trouille qui lui fera oublier comment il s'appelle.

Amaranta jeune. — Et qu'est-ce qu'on lui dira ?

Amaranta mère. — Qu'on n'achète pas des fleurs en plastique. Et qu'on a assez de choses à se mettre.

Amaranta jeune. — La puanteur, on ne peut pas la cacher.

Amaranta mère. — Quelle puanteur ? On est au grand air, ici.

Amaranta jeune. — Sur une colline, en enfer.

Amaranta mère. — C'est ici qu'on est le mieux. Passe-moi la couronne !